

HITLER OÙ ES-TU ?...

Paroles du Chansonnier Saint-Politein Francis MOAL

I

Depuis déjà de longs mois,
Vous l'savez comme moi,
Hitler a disparu,
De lui on n' cause plus.
Qu'a-t-il pu lui arriver ?
C'est à s' demander.
Est-il mort le gremlin
Nous n'en savons rien. (*Refrain*)

REFRAIN

L'on se d' mande ce qu'il est devenu
Pourquoi donc, ne se montre-t-il plus
Se serait-il suicidé
Est-il dev'nu enragé
Point de traces, où diable s'est-il caché

II

Serait-il en Italie
Chez Mussolini
Qui, voyant son chagrin
Lui dit un matin
« Mon vieux, la chose est bien claire
T'as perdu la guerre
Qu'attends-tu pour cesser
Comme moi t'es flambé. (*Refrain*)

III

Est-il parti au Japon
Je n' dirais pas non
Espérant qu'à Tokio
Il sauvera sa peau.
S'rait-il dev'nu amoureux
D'une blonde aux beaux yeux
Et qu' rendu fou d'amour
Il s' cache nuit et jour. (*Refrain*)

IV

S'rait-il dans un monastère
Ce bougre d'Hitler
Implorant le Seigneur
Pour qu'il soit vainqueur
Ou bien s'est-il déguisé
En garçon d'café
En cheminot ou chef de gare
On ne l' trouve nulle part. (*Refrain*)

V

S'trouverait-il dans un château
Comme chef cuistot
Ou comme conducteur
Sur un vieux tracteur
Il pourrait être sacristain
Dans un p'tit pat'lin
Il est peut-être à Paris
Chauffeur de taxis (*Dernier Refrain*)

DERNIER REFRAIN

Mais, n'importe où il se trouve caché
Un d' ces jours il sera déniché
On le retrouvera sûr'ment
Alors ce sera l' châtement
Il sait bien d'ailleurs ce qui l'attend.

Fin *Quin-Morlem*

Elle avait le Béguin

Paroles du Chansonnier Saint-Politein Francis MOAL



1

Elle fit la connaissance
Un soir de printemps,
Dans une salle de danse
D'un soldat allemand.
En le regardant dans les yeux
Elle lui dit : « Mon cher monsieur
Si vous le permettez,
Avec vous, j' vais danser ».

2

Fier de sa conquête,
Vite, sans hésiter
Il prit la brunette
Et la fit valser.
Il lui parla si gentiment
Qu'elle prit l'béguin pour son al-
Sans honte dans le pays [lemand
Elle s' promenait avec lui.

3

Chaque jour, pour la plage,
Comme deux amoureux,
Ils passaient l' village
Qu'ils étaient heureux,
En maillot, sur le sable blanc.
Elles'allongeait près desongalant
Qui lui disait tout bas :
« Bientôt on s' mariera ».

4

Grisée de ses caresses
Assoiffée d'amour,
Elle devint la maîtresse
Du Fritz, un beau jour.
Voyant pleurer sa vieille maman
Elle lui dit en souriant :
« Sitôt la guerre finie,
J' partirai avec lui ».

5

Mais l'boche, fou de rage
Dut partir un jour
Et plier bagages
Sans espoir de retour.
Laisant sa maîtresse éplorée,
Qui ne cessait de s'écrier :
« J'ai peur du châtiment,
Je sais bien c'qui m'attends ».

6

Devant une foule immense,
En pleine grand'rue,
Aux cris de vengeance,
Elle fut tondue.
Voyant tomber ses beaux cheveux
Elle s'écria, les larmes aux yeux :
« Il m'a brisé ma vie,
Sale boche, sois maudit ».

Reproduction formellement interdite



Francis MOAL

29 Septembre 1944